

Gyoji Dokan (Le Cercle de la Voie dans la pratique continue)

Rév. Seijun Ishii
Professeur à l'université de Komazawa

Gyoji Dokan est un terme qui reflète la vision bouddhiste zen Soto sur la pratique et la réalisation. La phrase suivante est tirée du début de la première partie du *Shobogenzo Gyoji* :

Sur la grande voie des bouddhas et des patriarches, il y a toujours une pratique inégalable, continue et soutenue. Elle forme le cercle de la Voie, jamais interrompu. Entre l'aspiration, la pratique, l'éveil et le nirvana, il n'y a pas d'interruption. La pratique continue est le cercle de la Voie.

Gyoji

Gyoji dokan est composé de *gyoji* (行持) et *dokan* (道環). *Gyo* signifie « pratique bouddhique » et *ji* « protection et régularité ». Les deux combinés représentent la « pratique régulière ».

Dans certains écrits, *gyoji* est utilisé comme la forme contractée de *bongyo jikai* (梵行持戒, la pratique pure, dans le respect des préceptes). Dans les Écritures bouddhiques chinoises, *bongyo jikai* est souvent utilisé et parfois, *gyoji* y est présent comme sa forme contractée. Par contre, tout particulièrement dans les textes zen, plutôt que de représenter uniquement la pratique ascétique dans le respect des préceptes, *gyoji* signifie généralement la pratique en pleine conscience des activités quotidiennes définies par le zen comme pratique bouddhique.

Gyoji, utilisé dans ce sens (donné par Dogen Zenji), est présent à de nombreuses reprises dans les textes zen chinois. Le passage ci-dessous, tiré du *Shobogenzo Gyoji*, en est un bel exemple :

Même après être apparu dans le monde et avoir expliqué le dharma aux personnes éveillées, il (Huineng) n'a pas négligé la meule. Sa pratique continue était rare dans le monde.

Dogen Zenji dit que même après être devenu le sixième patriarche, Huineng continua à transporter la meule qu'il utilisait pour polir le riz du temps où il servait sous Hongren. Cet épisode est une fiction créée de toutes pièces par Dogen Zenji. Aucune description semblable n'est présente dans les écrits biographiques sur Huineng.

Dans la description de Dogen Zenji, le terme *gyoji* représente clairement la pratique continue pour découvrir son visage originel et non pas le fait de partir de chez soi et de s'engager dans une pratique ascétique.

Dokan

Examinons à présent l'expression *dokan*. Cette expression est très importante car elle montre la vision de la Sotoshu sur la pratique et la réalisation. Néanmoins, nous trouvons très peu d'exemples d'utilisation de ce terme dans les textes de la Sotoshu. Il est présent à quatre reprises seulement dans le *Shobogenzo*, dans les textes *Shobogenzo Gyoji* et *Shobogenzo Gyobutsu Igi* (Le digne comportement d'un Bouddha agissant). Il n'apparaît pas dans le *Denkoroku* de Keizan Zenji.

Traditionnellement, *dokan* est interprété comme signifiant « étroitement relié l'un à l'autre sans interruption ». Récemment, le Dr Shuudo Ishii (université de Komazawa) a proposé une nouvelle interprétation possible.

Cette note tirée du *Shobogenzo Gyoji* de Kosaku Yasuraoka est un exemple de l'interprétation standard :

Do dans *dokan* a le sens de Butsu Do (Voie du Bouddha). À l'origine, *kan* désigne un bijou en forme d'anneau. Il a ensuite désigné plus généralement quelque chose en forme d'anneau. Dans le *Shobogenzo Gyoji*, *dokan* est utilisé comme verbe. Au sens figuré, il représente la Voie du Bouddha tel un anneau se renouvelant sans cesse, de façon continue.

Dokan est ici compris comme la rotation cyclique et ininterrompue des éléments de la pratique bouddhique. Cette interprétation convient tout à fait à l'utilisation de *dokan* en tant que verbe.

Néanmoins, comme le Dr Ishii l'a démontré dans son ouvrage *Study of Shobogenzo Gyoji*, *dokan* n'est pas toujours employé comme verbe. Selon lui, *dokan* peut également désigner autre chose qu'une « rotation cyclique », comme le prouvent les nombreux exemples d'utilisation de ce terme dans *The Record of Hongzhi*.

L'espace vide de dokan n'est jamais comblé (il n'augmente ni ne diminue) (Le Livre de la sérénité, cas 77, verset).

L'espace vide de dokan n'est pas le soi (The Record of Hongzhi, vol. 3).

Dans le *Shobogenzo Gyobutsu Igi*, *dokan* est utilisé ainsi :

Un grand sage renonce à la naissance et à la mort pour l'esprit, renonce à la naissance et à la mort pour le corps, renonce à la naissance et à la mort pour la Voie, renonce à la naissance et à la mort pour la naissance et la mort. Tandis que cet enseignement se renouvelle sans cesse dans le passé et le présent, le digne comportement du Bouddha agissant est mis en pratique de façon immédiate et totale. Tout comme *dokan* (le cercle de la Voie), l'enseignement de la naissance et de la mort, du corps et de l'esprit se renouvelle immédiatement.

Dogen Zenji explique ici de façon rhétorique que les anciens sages se libéraient de l'attachement à la naissance et à la mort en jetant le corps et l'esprit dans la naissance et la mort. Cet état de libération est perçu comme le cercle de la Voie (*dokan*).

Le dr Shuudo Ishii, outre ces exemples, va plus loin en affirmant que *dokan* trouve ses origines dans le texte taoïste de Zhuangzi. En conclusion, il affirme que *dokan* signifie « le un absolu », qui est la fonction de la vérité au-delà du temps et de l'espace.

Dans la version du *Shobogenzo* en soixante-quinze volumes, nous trouvons également dans *Hotsubodaishin (Hotsumujoshin)* (Le déploiement de l'esprit suprême) une expression soulignant l'importance de la compréhension des différentes étapes de la pratique, allant de l'aspiration au nirvana de façon simultanée.

Le Bouddha Shakyamuni dit : « Lorsque l'étoile du matin est apparue, j'ai atteint la Voie en même temps que tous les êtres sensibles et que la grande terre. » Ainsi, l'aspiration, la pratique, l'éveil et le nirvana doivent être de manière simultanée l'aspiration, la pratique, l'éveil et le nirvana de tous les êtres sensibles.

Dogen Zenji propose ici une réinterprétation de l'affirmation du Bouddha lors de l'éveil « j'ai atteint la Voie simultanément ». Cette affirmation n'est pas à comprendre comme « tous les êtres sensibles ont atteint la Voie simultanément », mais comme la simultanéité de l'aspiration, la pratique, l'éveil et le nirvana.

Dans le *Shobogenzo Gyoji Sho* (un vieux commentaire du *Shobogenzo Gyoji*), *dokan* est décrit comme l'aspiration, la pratique, l'éveil et le nirvana.

Un des sens de *dokan* est de ne rien avoir à faire avec le début, le milieu et la fin. C'est le principe selon lequel il n'y a pas d'intervalle entre l'aspiration, la pratique, l'éveil et le nirvana.

Dans ces exemples, *dokan* représente la simultanéité et l'unité de plusieurs aspects de la pratique plutôt que leur succession cyclique et continue, sans interruption.

Ambiguïté de *gyoji dokan*

Déjà mentionné auparavant, *gyoji dokan* signifie que la vérité repose dans la pratique soutenue et continue. Cependant, j'ai expliqué que ce terme était parfois utilisé comme verbe. Il prend ainsi le sens de « circulation ». Par exemple, une note de commentaire tirée du *Shobogenzo Sho* sur *dokan* le présente en tant que série de liens sans début ni fin.

Comme pour *dokan*, l'anneau sur le *kesa* n'a pas de début ni de fin, il est impossible de voir où il commence et où il finit. *Dokan* décrit quelque chose sans début ni fin.

Cette note fait lien avec l'interprétation de Kosaku Yasuraoka présentée auparavant. Ainsi, *gyoji dokan* peut également se comprendre comme la circulation infinie de la pratique soutenue et continue. Pour résumer, *Gyoji Dokan* a deux aspects :

- Un sens « spatial » d'union et d'intégration des événements successifs (aspiration-pratique-éveil-nirvana dans le *Shobogenzo Gyoji* (naissance-mort) et *Shobogenzo Gyobutsu Igi*) en tant qu'une fonction totale de la vérité.
- La poursuite et la circulation de la pratique du point de vue du pratiquant.

Pour illustrer la réunion de ces deux aspects, j'aimerais présenter un commentaire sur *gyoji dokan* tiré de *Collected Works of Dogen Zenji, vol.1* :

Dokan signifie « infini », comme un anneau sans fin. Aspiration, pratique, éveil et nirvana sont une pratique authentique et absolue par laquelle on peut tout accomplir, comme le *gyoji* par les bouddhas et les patriarches. Cette pratique est protégée et maintenue à l'infini, tel un anneau sans début ni fin.

Ce commentaire illustre totalement le caractère ambigu de *gyoji dokan*, réunissant les deux éléments en un seul mot ; la circulation infinie et le caractère absolu de chacun des aspects de la pratique.

Version originale écrite en japonais par le Rév. Seijun Ishii

Traduit en anglais par le Rév. Issho Fujita

Assisté des Rév. Tonen O'Connor et Rév. Zuiko Redding